

Texte audition Horizon 2025

Vous pouvez choisir un texte parmi les 8 propositions ci-dessous.

Tous les textes peuvent être interprétés par toutes et tous, sans distinction de genre.

Ils doivent être parfaitement sus. À vous de jouer ! 😊

- ***Nais*** - Marcel Pagnol

Chez les paysans, il n'y a pas d'armoire à glace, on ne se voit que dans les yeux de sa mère, et naturellement, on s'y voit beau. Et puis, un jour, un voisin qui était très gentil m'a dit : « Oh! le joli petit bossu ! » J'ai demandé à ma grand-mère : qu'est-ce que c'est un bossu ? Alors elle m'a dit : « C'est vrai que tu es un joli petit bossu, parce que tu as le dos un peu rond. Mais tu es beau quand même et c'est même à cause de ça qu'on t'aime bien plus que les autres. » Alors, je lui ai demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire un bossu ? » Alors elle m'a chanté une vieille chanson. Je ne me rappelle pas la musique, mais les paroles ça disait comme ça :

*Un rêve m'a dit une chose étrange,
Un secret de Dieu qu'on a jamais su :
Les petits bossus sont de petits anges
Qui cachent leurs ailes sous leur pardessus
Voilà le secret des petits bossus...*

C'est joli, mais ce n'est pas vrai. Moi, jusqu'à dix ans, je l'ai cru. Je croyais que les ailes me poussaient. Et souvent, ma grand-mère me chantait la chanson, qui était beaucoup plus longue que ça. Seulement les grands-mères, c'est comme le mimosa, c'est doux et c'est frais, mais c'est une fleur fragile. Un matin, elle n'était plus là. Une bosse et une grand-mère, ça va très bien, on peut chanter. Mais un petit bossu qui a perdu sa grand-mère, c'est un bossu tout court.

- **Aurore JACOB - Seuls les vivants peuvent mourir**

car / je sais plus / j'en ai marre / de tout / ah oui / marre / non / c'est pas ça / c'est / je sais plus rien / vraiment / marre car / oui / qu'est-ce qui me manque / oui / je sais plus rien après / ce qui me manque / encore maintenant / ça manque / ah oui / tine / non / ting / c'est / oui / le bruit du souvenir / ting / c'est ce que ça fait / à la fin / ting / oui / ting ting / dans la tête / c'est ça / ting à la fin / j'en ai marre / oui / c'est ça / vraiment / non / pas Mar / c'est pas Mar / le début / à la fin c'est ting oui / c'est sûr / le début ça commence / oui / bien / vraiment / le début je me souviens bien / car ça résonne / ting / non / c'est la fin / oui vraiment / ting c'est ça oui / ça tourne et tourne et / ça sonne la fin / car / ça finit par résonner dans la tête / oui / c'est ça / ce qui arrive / non / je sais plus / c'est ce qui arrive / j'oublie les questions / comme si / ma tête / ah ma tête / oui comme si ma tête était / elle y est pas maintenant / comme si elle était plus ma tête / dans un sac / je l'ai mise dans un / oui / sac / zip j'ai fermé / la tête / dans le sac / zip oui / zip / j'ai fermé le sac sur / ça / oui / l'idée que j'ai dans / oui / le sac oui la tête oui / zip / j'ai plus de tête maintenant / ting / oui / ça sonne creux là-dedans / ma tête / ting / je me souviens plus / ma tête c'est comme si elle était / oui / ailleurs / comme si elle était restée ailleurs / dans le passé / ça s'e Eace à cause du sac / oui / c'est ça / le sac qui / étouEe / oui / le passé c'est comme si / j'asphyxiais / ting

- **Ma France à moi - Diam's** * *Ce texte est à jouer. Non pas à raper ou à chanter.*

Ma France à moi elle parle fort, elle vit à bout de rêves
Elle vit en groupe, parle de bled et déteste les règles
Elle sèche les cours, le plus souvent pour ne rien foutre
Elle joue au foot sous le soleil, souvent du Coca dans la gourde

C'est le hip-hop qui la fait danser sur les pistes
Parfois elle kiffe un peu d'rock, ouais, si la mélodie est triste
Elle fume des clopes et un peu d'shit, mais jamais de drogues dures
Héroïne, cocaïne et crack égalent ordures

Souvent en guerre contre les administrations
Leurs BEP mécaniques ne permettront pas d'être patron
Alors elle se démène et vend de la merde à des bourges
Mais la merde ça ramène à la mère un peu de bouffe, ouais

Parce que la famille c'est l'amour et que l'amour s'fait rare
Elle se bat tant bien que mal pour les mettre à l'écart
Elle a des valeurs, des principes et des codes
Elle se couche à l'heure du coq, car elle passe toutes ses nuits au phone

Elle paraît faignante mais dans le fond, elle perd pas d'temps
Certains la craignent car les médias s'acharnent à faire d'elle une cancre
Et si ma France à moi se valorise, c'est bien sûr pour mieux régner
Elle s'intériorise et s'interdit de saigner, non

C'est pas ma France à moi cette France profonde
Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge
Ma France à moi ne vit pas dans le mensonge
Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

Non, c'est pas ma France à moi, cette France profonde
Alors peut être qu'on dérange mais nos valeurs vaincront
Et si on est des citoyens, alors aux armes la jeunesse
Ma France à moi leur tiendra tête, jusqu'à ce qu'ils nous respectent

- **Les songes et les sort - Marguerite Yourcenar**

Extraits de "Les cœurs arrachés" et "La lépreuse"

Une cuisine, un évier près de la fenêtre, une table recouverte de toile cirée à quadrillage blanc et bleu. Sur cette table, un panier de jonc plein jusqu'au bord de choses rouges et gluantes qui ressemblent aux entrailles des poulets qu'on vient de vider, et dans lesquelles je suis forcée de plonger les mains. Je sais que ce sont des cœurs, rien que des cœurs, des cœurs d'hommes et de femmes, avec des bouts d'artères et des filets de veines mal arrachées. Mais j'ignore à quels vivants ont appartenu ces cœurs. Ils continuent à battre avec l'insupportable bruit de montres suspendues dans une boutique d'horloger, et toute la cuisine retentit de leur tic-tac. On les voit se dilater et se contracter tour à tour dans le panier où ils sont empilés les uns sur les autres, avec les horribles soubresauts qui caractérisent l'agonie des poissons asphyxiés. Je me dis qu'il faut d'une façon ou d'une autre les obliger à se taire. [...]

Je rêve que mon bras gauche est couvert de lèpre, une lèpre épaisse et scintillante comme une croûte de sel. Mon bras gonflé ne me fait pas mal, mais il me répugne comme un animal malade auprès de qui je devrais coucher. Et ce bras monstrueux, devenu gigantesque, s'effrite comme du marbre, fond comme de la neige, se décompose comme une pâte molle, et me laisse enfin pareille à une de ces statues des parcs royaux de France ou de Bavière, moisies par la pluie, amputées par les émeutes, qui continuent d'esquisser courageusement un geste inefficace, avec à côté d'elles, dans l'herbe, leurs mains pourries oubliées comme une paire de gants. [...] Mon bras détruit s'écoule sur le sol et forme une mare où le pus goutte à intervalles réguliers, comme l'eau d'une clepsydre. Je sens que cette pourriture est sacrée, qu'elle est à la fois un châtiment et un signe. Et, comme les enfants qui se sont coupé le doigt, et qui sucent le sang pour que rien ne se perde, [...] je bois l'eau de cette mare, comme si je communiais avec ma corruption.

- ***La misère du Monde - Bourdieu***

Ce qui est terrible, si tu veux, c'est le fait de pas rêver, ça veut dire, parce que on ne sait pas de quoi va être fait demain, on attend et dans cette attente, et ce qui est grave c'est que même votre famille ne peut plus faire de projets non plus... C'est ce que je voulais te dire, et c'est quelque chose qui me fait mal, c'est ça, c'est en être à dire, « je ne sais pas ce que je vais pouvoir faire demain », mais dans rien ! Dans rien que ce soit... C'est ça que je voulais simplement vous dire parce que tout le monde parle, et c'est ça, c'est vivre toujours dans ce présent, alors que jusqu'à présent ma vie, avec celle de ma famille, mes proches vraiment proches, c'était souvent faire des projets, toujours être un peu dans le futur... Si au moins on se servait des Épicuriens qui disent de vivre au présent parce que c'est extraordinaire, c'est le fameux « jouir de l'instant qui passe » ... Ce n'est pas ce présent épicurien, c'est pas le présent comme ça... c'est un présent pesant, voilà. Un présent difficile à digérer. Voilà. Et ce présent pour moi c'est presque ne pas avoir envie de voir demain parce que j'ai peur, comme si on se réveillait... Et comme si on disait « c'est encore pareil ». Vous savez c'est grave dans une vie de ne pas pouvoir rêver, avec le mot « rêve » dans tous les sens du terme... Et vraiment c'est ça, et ça pour moi c'est grave, enfin... il y a des choses bien plus terribles, d'accord, mais... on n'a pas de sous, non mais c'est grave pour un être humain... de ne plus faire des projets, de plus avoir de rêves.

- ***Une Séparation - Véronique Olmi***

Je me suis levée très tôt ce matin. Le ciel était rose comme en Provence, frais, rempli d'oiseaux et de sillons d'avions des voyageurs qui s'étaient levés encore plus tôt que moi et qui buvaient leur café là-haut dans le ciel nouveau au-dessus de Paris. On est passé à l'heure d'été. Les arbres semblent y croire, il y a des bourgeons sur toutes les branches, du pollen sur les trottoirs, sur les balcons des impatiens et du basilic. Ça tiendra ce que ça tiendra.

Je te quitte, Paul.

Cela va vite, une séparation. Il suffit d'un mot pour défaire des mois, des années d'amour, c'est comme dynamiter sa maison, on craque une allumette et tout s'effondre. Étrange que ce soit si simple de se quitter. Étrange qu'il n'y ait de procédure que pour les gens mariés. Notre séparation... Un peu de vent à la surface du sable. Un volet qui claque. Un rêve qui meurt. Trois fois rien. C'est fini.

Aujourd'hui, tout au long d'aujourd'hui, depuis ce matin jusqu'au soir au seuil de la nuit, des hommes et des femmes vont se quitter. Ils ne feront que ça : se le dire, se l'entendre dire, maudire et pleurer. La date sera inscrite. À partir de laquelle ils compteront les mois, les années. Ils diront : c'était un 29 mars on était passé à l'heure d'été, on avait avancé nos montres d'une heure : " À deux heures il sera trois heures", tout le monde avait prévenu tout le monde, "À deux heures il sera trois heures ", on perd une heure de sommeil, et c'est dans cette heure de sommeil perdue que j'ai décidé de te quitter.

Je t'ai quitté pendant l'heure disparue.

- ***La tragédie du roi Christophe - Aimé Césaire***

Est-ce qu'on peut empêcher un pays de crier ?

Haïti est une forte gueule et la langue de Haïti, le couloir qui vient de loin, au milieu des hautes terres sa plus profonde balafre, la tranchée vive où se mélangent sa parole la plus intime et son sang le plus secret se fabule un nom inextinguible : l'Artibonite. Et si je reviens (Honneur ! Respect !) c'est pour vous parler du fleuve Artibonite, le papa-fleuve de Haïti. Le secourable compère ! Comme il s'invente des bras, des faux bras, des chenaux, des lagunes, un peu pour aider tout le monde. Et il porte, comme pas un, le gaillard ! Fragments d'épopée, des dieux, des déesses, des sirènes, l'espoir et le désespoir d'un peuple, l'angoisse des hauts plateaux et de la savane, la violence et la tendresse d'un peuple, le fleuve Artibonite, en son capricieux et fantasque épanchement, de lacets de tourbillon en lacets de tourbillon porte, emporte, transporte, déverse et divulgue tout depuis les hautes montagnes de Dominicanie, jusqu'à - inutile de chercher sur une carte - ça s'appelle la Grande Saline.

... Et il emporte aussi selon la saison d'énormes troncs de bois liés en radeaux : C'est du campêche que l'eau du fleuve patine et nourrit de son limon. Cinquante mètres carrés de superficie, dix tonnes de poids, le tout flottant à moitié immergé sur cadre de bambou et flotteurs de troncs de bananiers, ces kontikis ne sont pas commodes à diriger. Et, pas commode, l'office de ceux qui les montent et que l'on appelle ici des « radayeurs ». Point de voile. Point de gouvernail. Alors, forcément, tout en pesant sur leurs grandes perches de bois de manguier, les « radayeurs » ont le temps de chanter, de conter et de philosopher.

- ***Will Hunting - Matt Damon & Ben Affleck***

J'ai réfléchi à ce que tu m'avais dit l'autre jour, à propos de ma peinture ; j'ai passé la moitié de la nuit à y réfléchir. Et puis j'ai eu un flash. Après je me suis paisiblement endormi, et depuis je n'ai pas pensé à toi. Tu sais ce que j'ai compris ? Tu parles sans avoir la moindre idée de ce dont tu parles. Tu n'es jamais sorti d'ici. Si je te dis de me parler d'art, tu vas me balancer un condensé de tous les livres sur le sujet. Michel-Ange, tu sais plein de trucs sur lui. Sur son œuvre, sur ses choix politiques, sur lui , tout le bazar quoi. Mais je parie que ce qu'on respire dans la Chapelle Sixtine, son odeur, tu connais pas. Tu ne peux pas savoir ce que c'est que de lever les yeux sur le magnifique plafond. Tu sais pas. Si je te fais parler d'amour, tu vas probablement me dire un sonnet. Mais tu n'as pas connu de femme devant qui tu t'es senti vulnérable. Une femme qui t'aie étalé d'un simple regard. Comme si Dieu avait envoyé un ange sur Terre pour toi. Pour t'arracher aux profondeurs de l'enfer. Et tu ne sais pas ce que c'est d'être son ange à elle. Et de savoir que l'amour que tu as pour elle est éternel. Et survivra à tout. Même au cancer. Et aux nuits passées assis dans une chambre d'hôpital pendant des mois en lui tenant la main, parce que les médecins ont lu dans tes yeux que tu n'avais pas l'intention de te plier aux heures de visite. Tu ignores ce que c'est que de perdre quelqu'un. Parce qu'on ne connaît ça que quand on sait aimer plus qu'on ne s'aime soi-même. Je doute que tu aies déjà osé aimer à ce point. Toi tu présumes que tu sais tout de moi parce que tu as vu une toile que j'ai peinte et ça, ça te permet de disséquer ma vie. Tu es orphelin n'est-ce pas ? Tu crois que je sais quelque chose des difficultés que tu as rencontrées dans la vie, de ce que tu ressens, de ce que tu es, sous prétexte que j'ai lu Oliver Twist ? Est-ce que ça suffit à te résumer ? Personnellement, j'en ai vraiment rien à foutre de tout ça, parce que je vais te dire, je n'ai rien à apprendre de toi que je n'apprendrai pas dans n'importe quel bouquin. À moins que tu veuilles me parler de toi. De qui tu es. Là ça m'intéresse. Là je suis à toi. Mais c'est pas ce que tu veux faire, hein vieux ? Tu as trop peur de ce que tu pourrais dire. La balle est dans ton camp.